

Dominique Moïsi : Le Covid-19 aura-t-il un impact comparable à de grandes pandémies passées qui ont marqué l'Histoire des civilisations ?

Podcast à écouter sur [Melchior](#).



Crédit: IFRI

D'hier à aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, qu'est-ce que le Covid-19 nous apprend ?

Le point central, c'est que nous prenons lentement conscience de l'ampleur de la pandémie, même si pour le moment on ignore tout sur l'essentiel : combien de temps va-t-elle durer ? comment en sortir ? quand trouvera-t-on un vaccin ? quels sont les risques de rechute ? quel est réellement le taux de mortalité du Covid-19 ?

Mais en même temps, on perçoit l'ampleur de la tragédie et on est forcé de faire des comparaisons historiques, la plus commune et évidente : avec la crise espagnole, il y a un peu plus d'un siècle. On s'empresse d'ajouter que ce ne sera pas la même chose, que le monde en 1919 sortait d'une guerre qui avait beaucoup affaibli les résistances et on n'était pas encore dans l'univers interdépendant mondialisé qui est celui d'aujourd'hui. Et il y a une différence majeure : le coronavirus s'attaque particulièrement aux personnes âgées qui sont nombreuses en 2020. L'espérance de vie en 1918-19 était infiniment plus réduite qu'aujourd'hui. En même temps, cet angle d'approche historique nous permet de prendre l'ampleur du défi auquel nous sommes confrontés et de nous poser des questions de type géopolitique, historique, éthique.

Les grandes épidémies, quel impact ont-elles eu sur l'Histoire ? Qu'ont-elles modifié dans le cours des événements ?

Sur ce plan, la peste d'Athènes (qui était sans doute plus le typhus que la peste) a entraîné de facto la fin d'une des périodes les plus brillantes de l'histoire de l'humanité représentée par la République athénienne. Un de ses leaders les plus représentatifs, Périclès, a été lui-même victime de cette peste. On voit que dans un espace de quatre ans environ, 30% de la population athénienne a sans doute été victime de l'épidémie. Un peu plus proche de nous, il y a la peste noire au XIVème siècle a donné à ce siècle le nom de « *siècle noir* » de 1347 à 1351. Là encore, près de 40 à 50 % de la population de l'Europe a disparu. Donc, on est dans des chiffres considérables.

Dans le prolongement de cette peste, (ce n'est plus la peste noire mais c'est le mélange entre la guerre, la famine et la pandémie pendant la guerre de 30 ans), l'expression géographique qu'est l'Allemagne à l'époque va passer de 48 à 28 millions d'habitants, laissant des traces considérables sur la psyché allemande, renforçant le pan germanisme, renforçant la volonté de la création d'un État unitaire en Allemagne, avec l'idée que si le coût avait été si grand, c'est parce que l'Allemagne n'avait pas un État.

Ces comparaisons historiques un peu effrayantes n'ont pas pour but de dire « *mais attention, on va vers ça* », mais de faire prendre conscience aux gens qu'on est dans un phénomène de très très grande ampleur.

Même si moins de 1% de l'humanité disparaissait, on est près de 8 milliards donc on voit à quel point les pertes seraient considérables.

On pense si on regarde les chiffres qui sont les projections des algorithmes de l'Imperial College de Londres dernière l'équipe du professeur Neil Ferguson, qu'aujourd'hui en France, ce sont dans doute déjà 3 millions de personnes qui sont affectées par le virus. Je crois que c'est ce qu'on appelle en anglais « *the game changer* » : un évènement qui change au plan économique, au plan géopolitique, au plan social, et sans doute peut-être au plan éthique, si on se pose ou si on ne se pose pas les bonnes questions.

Sur le plan géopolitique, les historiens ont bien sûr noté l'affaiblissement d'Athènes du fait de la peste, mais aussi en Europe, pendant la succession d'épidémies de peste, un affaiblissement de la Méditerranée au profit du Nord de l'Europe. La peste touche davantage des villes comme Naples, Marseille et permet à des villes comme Anvers, Hambourg de se développer, de devenir plus prospères. L'analyse que l'on fait aujourd'hui est que le Covid-19 est sans doute en train d'accélérer la montée en puissance de la Chine et plus globalement derrière elle, de l'Asie au détriment du monde occidental. Donc c'est un phénomène qui existait déjà mais qui va être renforcé sans doute par l'épidémie.

Il y a aussi en ce moment même de nombreuses interrogations sur la relation entre la pandémie et le populisme : est-ce que la pandémie favorise la montée des régimes populistes ou est-ce qu'au contraire, elle expose la faiblesse de ces régimes et l'incompétence, le charlatanisme de ceux qui parlent au nom du populisme ? Donc vous avez toute une série d'interrogations qui sont angoissantes, passionnantes, mais qu'il convient de se poser. Ce n'est pas seulement un phénomène de santé même si c'est avant tout bien entendu une crise sanitaire.